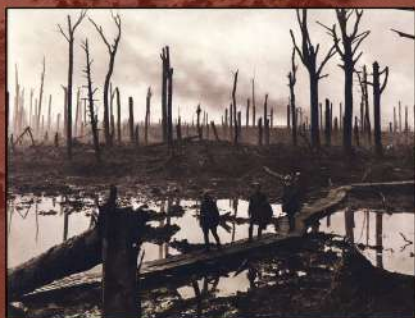


Passchendaele DANS LA TOURMENTE

En juin 1917, le commandant britannique Sir Douglas Haig, lance une série d'offensives dans les Flandres pour saisir des têtes de ligne stratégiques et capturer les bases de sous-marins allemands sur la côte belge. Les attaques débutent à Messines, où 19 importantes mines explosent sous les lignes de front allemandes suivi d'un assaut appuyé par un barrage rampant, des chars, de la cavalerie et des avions. Encouragé par les premières réussites, Haig ordonne de nouvelles opérations offensives pour juillet.

Après un certain délai et une indécision politique, la campagne commence finalement à la fin du mois. Les forces britanniques, de même que les forces australiennes et néo-zélandaises (ANZAC), ouvrent l'attaque avec un important barrage d'artillerie. Une forte pluie tombe toute la première nuit de l'attaque, et le champ de bataille devient rapidement un bourbier de trous boueux. Les militaires se démènent dans une boue épaisse en position offrant peu de couvert, ce qui fait croire le nombre de blessés, défaits en morceaux par les mitrailleuses allemandes. Malgré ces conditions, les forces alliées acquièrent progressivement la majeure partie du terrain plus élevé, mais les objectifs stratégiques sont encore en possession allemande lorsque l'été cède sa place à l'automne.



Soldats d'une brigade d'artillerie de campagne de la 4e division australienne sur une piste de caillottes passant par Chateau Wood, près de Hooge dans le saillant d'Ypres, le 29 octobre 1917. Le soldat de premier plan est l'artilleur James Fulton et le second est le lieutenant Anthony Devine. Les hommes appartiennent à une batterie de la 10e brigade d'artillerie de campagne. Australian War Memorial numéro de collection E01220.



Boue et Boche à travers lesquels les Canadiens devaient avancer. Bataille de Passchendaele, novembre 1917. MIKAN 3522044

Au début d'octobre 1917, alors que les troupes britanniques et néo-zélandaises sont sur le bord de l'épuisement, Haig fait appel aux Canadiens, qui assurent la relève, et il prend part à la poussée finale pour la capture de Passchendaele. Le commandant du Corps canadien, le lieutenant-général Arthur Currie, s'oppose au plan, affirmant qu'il entraînerait de lourdes pertes, mais il n'est pas entendu. Currie prend le temps qu'il faut pour se préparer le plus soigneusement et, le 26 octobre, l'offensive canadienne débute. Vingt-mille hommes réussissent à se frayer un chemin dans la boue sous les tirs ennemis. Puis, le 30 octobre, en compagnie de deux divisions britanniques, les Canadiens lancent l'assaut sur Passchendaele et atteignent les abords dévastés du village. Pendant cinq jours, ils résistent aux féroces contre-attaques allemandes, souvent dans la boue jusqu'à la taille, et dans des conditions les plus horribles. Enfin, le 10 novembre, le Corps canadien réussit à neutraliser les Allemands de l'extrémité est de la crête de Passchendaele, surmontant des difficultés quasi inimaginables. La grande victoire du Canada à Passchendaele a coûté très cher. L'estimation de 16000 blessés de Currie s'est avérée tristement exacte : 15 654 Canadiens ont été tués ou blessés à Passchendaele.



Passchendaele DANS LA TOURMENTE

TRANSMISSIONS À PASSCHENDAELE

Les horribles conditions du champ de bataille de Passchendaele représentaient un défi de taille pour le personnel Canadien responsable des transmissions dans la création et le maintien de communication fiable. Pendant que les équipes continuaient de réparer les lignes téléphoniques sectionnées lors d'incessant tirs d'obus, et que les messagers bravaient le Maelstrom pour livrer les messages, l'établissement de liens sans fil de la brigade vers le quartier général a démontré son efficacité. Les leçons apprises à Hill 70 et Vimy Ridge ont été mis en pratique dans ces difficiles conditions au champ de bataille:

“La prochaine utilisation de la télégraphie sans fils fut durant la bataille de Passchendaele en Octobre et Novembre 1917. Il s'agissait d'une première tentative afin de soumettre les ondes continues à un important test qui fut un succès grâce aux compétences et au dévouement des hommes en charge des transmissions, qui, sous les pires conditions possibles et le flot incessant de tirs d'obus ont entretenu une antenne qui était attaqué en moyenne 20 fois par jour”

Extraits provenant du « Rapport général sur les communications télégraphiques sans fils dans les troupes Canadiennes de février 1915 à décembre 1918 » par le Capitaine Steele, 1919.



La Section canadienne des transmissions tente d'établir une connexion à Passchendaele, en novembre 1917. MIKAN 3381020



Les signaleurs canadiens réparent le câble dans une tranchée de communication, en février 1918. MIKAN 3405811

Signaleur George Burley, M.M.

Signaleur George Burley, M.M.

George Burley est né le 23 décembre 1885 à Birmingham en Angleterre. Il fut au service du Corps des ingénieurs royaux comme électricien pour une période de sept ans avant de s'enrôler, le 26 septembre 1914 à Valcartier, Québec. Le signaleur Burley fut marié à Mary Beatrice Florence Burley en 1915. Il était au service de la compagnie de transmissions de la 11^{ème} division lorsque les Canadiens furent chargés de capturer la crête de Passchendaele à l'automne 1917. Le signaleur Burley reçut la médaille militaire pour ses valeureux efforts alors qu'il réparait les lignes de transmission sous les tirs et bombardements pendant l'assaut. Lisez la citation complète ci-dessous;

"Pour ses valeureux efforts afin de réparer les lignes téléphoniques sous de lourds tirs d'obus pendant les opérations contre la crête de Passchendaele du 10 au 11 novembre 1917. Il sortit sous le feu ennemi incessant et lors d'une situation particulière, répara seize bris de lignes. Tout ce qui pouvait être fait pour maintenir les communications téléphoniques a été fait par cet homme. Lorsqu'il devint impossible de maintenir les communications téléphoniques, le signaleur Burley se porta volontaire et fit un certain nombre de voyages avec les estafettes"

Le signaleur Burley subit une légère blessure par balle au visage en 1916 après quoi il développa un bégaiement marqué ainsi qu'un tremblement des mains. Il perdit également un ami très cher durant cette bataille. Le signaleur Burley retourna au travail et servit jusqu'à la fin de la guerre. Il fut plus tard diagnostiqué avec une névrose fonctionnelle induite par ses conditions de service. Voici son rapport médical;

"Cet homme commença à éprouver des problèmes avec son discours en juin 1916 et au même moment, il fut victime d'une blessure par balle au visage et son copain fut tué. Pendant deux mois, il fut à peine capable de parler et sa voix était assez tremblante. Par la suite, il s'en suivit une amélioration progressive.

Le symptôme principal est un discours balbutiant. Les réflexes profonds sont modérément hyperactifs. Il y a un léger tremblement de la langue et des doigts. Les pupilles sont égales et réagissent normalement à la lumière. Pas de Signe de Romberg. Pas de clonus du pied ni de réflexe cutané plantaire. Aucuns troubles sensoriels. Aucune preuve de maladie nerveuse organique. Il dit que son seul problème est son élocution. Selon lui, Il n'a pas d'autre problème. Il était très réticent à décrire ses symptômes et il répétait qu'il n'y avait aucun problème avec lui et il était anxieux de sortir de l'armée et de devoir se trouver un emploi.

Diagnostic : Névrose fonctionnelle causés par des conditions de service actif. Il s'améliorera probablement dans six mois. Recommande la libération"



"Henry" George Burley "Henry", photo prise par le ministère américain du service de l'Immigration et de la Naturalisation le 20 avril 1936.

Comme bien d'autres soldats canadiens de la Première Guerre mondiale, l'enthousiasme du Signaleur Burley pour la guerre s'estompait au fil du temps. Les lettres adressées à sa sœur en 1915 démontrent l'attitude typiques des soldats canadiens de l'époque :

Enfin, je peux écrire et dire que nous sommes sortis de "l'enfer" pour un bref repos. Nous avons été personnellement complimentés par le " chef d'état-major" à propos de notre travail et il a mentionné que nous avons dépassé ses plus hautes attentes! J'en aurais beaucoup à dire concernant tout ce que j'ai dû endurer, suffisamment pour être recommandé pour la médaille de conduite distinguée, mais nous sommes douze à l'avoir été. Mon nom a aussi été mentionné dans les dépêches (...)
Hourra! Nous avons traversé beaucoup de choses et quand vous verrez toutes les choses qui m'ont manqué de près, vous le penserez aussi. Tout ce pour quoi nous prions ici, c'est de pouvoir utiliser les gaz! Les gens à la maison ne réalisent pas ce que nous avons enduré ces 12 derniers jours, et nous avons eu beaucoup de chance de ne pas avoir subi plus de perte. Le chef dit que nous sommes faits d'acier pour avoir pu résister à tout ça. Pour nous, ce ne sont pas tant les tirs de fusil mais les obus et les éclats d'obus qui causent nos pertes. Je peux te dire que je suis excellent pour les esquiver et pour me mettre à l'abri dans les fossés mais tout ceci va continuer jusqu'à ce que je puisse enfin te revoir et je ne pourrai même pas t'en raconter le quart. Les mots ne peuvent pas décrire ce par quoi nous sommes passé, mais ils sont suffisants pour dire que nous devons bien faire les choses et que nous les avons bien faites (...)
Je n'ai pas eu de nouvelles de Peg depuis mon séjour en France. Nous sommes à environ 20 miles d'Ypres mais où exactement, je ne peux te le dire. Avec tout mon amour, je vous embrasse.

*Votre frère qui vous aime,
Harry (un surnom utilisé par sa famille)*

Lieutenant John Maxwell Beckett

Le Lieutenant John Maxwell Beckett est né le 2 mars 1888 à Sherbrooke, Québec, Canada. Il était le fils d'E.W. et Mary Beckett. Il fut marié à Elizabeth Beckett et travaillait comme agent avant de s'enrôler le 4 mars 1916 à Winnipeg, au Manitoba. Il servait dans la compagnie de transmissions de la 3^{ème} division lorsque les Canadiens reçurent l'ordre de prendre Passchendaele à la fin de l'automne 1917. Le Lieutenant Beckett fut tué au combat le 21 octobre 1917 avant le début de l'attaque. Il avait 29 ans.



Caporal Charles Henry Waites

Le Caporal Charles Henry Waites est né le 1er avril 1889 à Buckingham, en Angleterre. Il travaillait à la compagnie de piano Stanley avant de s'enrôler le 1er février 1916 à Toronto, en Ontario. Il était estafette au quartier général canadien de la compagnie de transmissions lorsque les Canadiens reçurent l'ordre de prendre Passchendaele à la fin de l'automne 1917. Le Caporal Waites fut tué dans un accident de moto le 18 novembre 1917. Il avait 29 ans.



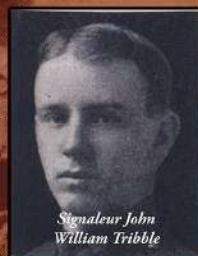
Sapeur Charles Forrest Patterson

Le Sapeur Charles Forrest Patterson est né le 4 août 1896 à Co. Haldimand, en Ontario. Il était le fils du révérend JR et d'Isabella Patterson. Il était étudiant lorsqu'il s'enrôla le 16 décembre 1915 à Toronto, en Ontario. Il était au service de la compagnie de transmissions de la 4^{ème} division lorsque les Canadiens reçurent l'ordre de prendre Passchendaele à la fin de l'automne 1917. Le 13 novembre, le Sapeur Patterson fut tué sur le coup par un obus alors qu'il tentait de compléter une section des lignes de transmission. Il avait 21 ans.



Signaleur John William Tribble

Signaleur John William Tribble est né le 7 novembre 1894 à Shelbourne, en Ontario. Il était le fils d'Adam et Mary Tribble. Il était étudiant lorsqu'il s'est enrôlé le 6 janvier 1916 à Toronto, en Ontario. Il était au service de la compagnie de transmissions de la 4^{ème} division lorsque les Canadiens reçurent l'ordre de prendre Passchendaele à la fin de l'automne 1917. Alors qu'il effectuait la réparation d'une ligne, le Sapeur Tribble fut grièvement blessé par un fragment d'obus et décédait peu de temps après. Il avait 23



Sapeur Aubrey Thomas McFadden

Le Sapeur Aubrey Thomas McFadden est né le 19 février 1892 à Burk's Falls, Ontario, Canada. Il était le fils d'Alex et Christina McFadden. Il était étudiant lorsqu'il s'est enrôlé le 2 novembre 1915 à Penetanguishene, en Ontario. Il était au service de la compagnie de transmissions de la 4^{ème} division lorsque les Canadiens reçurent l'ordre de prendre Passchendaele à la fin de l'automne 1917. Le 17 novembre, le sapeur McFadden fut blessé par une attaque de gaz moutarde alors qu'il menait sa section pour en relever une autre. Il succomba à ses blessures le 25 novembre 1917. Il avait 25 ans.

Décorations pour valeur

Sergent Colonel W Ball, M.M.

Le Sergent Colonel W Ball est né le 4 septembre 1892 à Courtland Norfolk, en Ontario. Il était le fils de Charles et Ellen Jane Ball. Il travaillait comme monteur de ligne avant de s'enrôler, le 1er décembre 1914 à Brandon au Manitoba. Le sergent Ball était au service de la compagnie de transmissions de la 3e division quand les canadiens reçurent l'ordre de prendre Passchendaele à la fin de l'automne 1917. Il reçut la médaille militaire pour sa bravoure exceptionnelle durant les opérations du 30 octobre 1917. Lisez la citation complète ci-dessous:

"Pour sa bravoure exceptionnelle et son dévouement au devoir pendant les opérations du 30 octobre 1917 alors qu'il avait la charge de l'opération d'entretien des lignes téléphoniques, il allait lui-même, réparer les fils et ce, parmi de nombreux barrages ennemis. Au cours des quatre jours suivants, il alla, à plusieurs reprises, réparer ces fils sous les lourds bombardements ennemis et son courage et dévouement au devoir, ont inspiré les hommes à sa charge à s'acquitter de leurs fonctions"



Sergent Colonel W. Ball prélevé avant la Première Guerre mondiale

Signaleur Meyler Gwyn Evans, M.M.

Le Signaleur Meyler Gwyn Evans est né le 11 mai 1897 dans le sud du Pays de Galles. Il travaillait comme commis avant de s'enrôler le 6 janvier 1916 à Toronto, en Ontario. Il était au service de la compagnie de transmissions de la 4ième division lorsque les Canadiens reçurent l'ordre de prendre Passchendaele à la fin de l'automne 1917. Le Signaleur Evans reçut la médaille militaire pour avoir maintenu les lignes de transmissions sous de lourds bombardements. Lisez la citation complète ci-dessous:

Près de Freezenberg, du 22 au 30 octobre, cet homme a maintenu des lignes de communication sur une zone lourdement bombardée, démontrant une grande bravoure ainsi qu'un grand dévouement au devoir. C'est grâce à son bon travail que des messages de grande importance ont pu être transmis de la division au quartier général de la brigade dans un service ininterrompu.



Groupes de tir de groupe de la 4ème Section de signalisation d'artillerie de la Division canadienne prise juste après Passchendaele en novembre 1917.

F, G-D: Mortin, Evans (a souligné), Merril, Dean, Vines
A, G-D: Stevenson, Smith, Macdoogall, Bates, Beckett

Décorations pour valeur

Signaleur Gordon Edgerley, M.M.

Le Signaleur Gordon Edgerley est né le 28 juillet 1890 à Chorley Lane en Angleterre. Il était marié à Alice Edgerley et travaillait comme ouvrier avant de s'enrôler le 23 septembre 1914 à Valcartier au Québec. Il était au service de la compagnie de transmissions de la 1^{ière} division quand les canadiens reçurent l'ordre de prendre Passchendaele à la fin de l'automne 1917. Le signaleur Edgerley reçut la médaille militaire pour sa bravoure dans le maintien des communications. Lisez la citation complète ci-dessous :

"Cet homme est recommandé pour sa bravoure dans le maintien des lignes de communication lors de l'attaque sur la crête de Passchendaele le 6 novembre 1917. Il a fait preuve d'un grand courage et d'une grande détermination malgré les bombardements hostiles, dans l'obscurité et dans des conditions difficiles sur le terrain, afin de maintenir le travail de la brigade avancée, avant et après l'attaque. Grâce à son travail, le quartier général de la brigade put rester informer des progrès de l'attaque. Cet homme fut recommandé trois fois auparavant pour sa bravoure et son excellent travail."

Le Signaleur Edgerley est mort de ses blessures après avoir été atteint par balle à la tête le 4 avril 1918.

Signaleur Leslie Allen Ratcliffe, M.M.

Le Signaleur Leslie Allen Ratcliffe est né le 21 novembre 1896 à Vancouver, en Colombie-Britannique. Il travaillait comme relieur de livres avant de s'enrôler le 7 juillet 1915 à Vernon, en Colombie-Britannique. Il servait dans la compagnie de transmissions de la 1^{ière} division lorsque les Canadiens reçurent l'ordre de prendre Passchendaele à la fin de l'automne 1917. Le Signaleur Ratcliffe reçut la médaille militaire pour bravoure au combat. Lisez la citation complète ci-dessous:

"Pour de valeureux efforts afin de réparer les lignes téléphoniques sous de très lourds tirs d'obus lors des opérations contre Passchendaele les 10/11 novembre 1917. Il était avec le Signaleur Burley et après avoir fait tout son possible pour rétablir les communications téléphoniques, il a fait trois voyages au front avec les estafettes."

Caporal Lytton Wilde, M.M.

Le Soldat de première classe Lytton Wilde est né le 27 août 1895 à Calgary, en Alberta. Il était le fils de Fannie et Frederick Wilde. Il travaillait comme électricien pour la compagnie Hydro Electric avant de s'enrôler le 16 décembre 1915 à Toronto, en Ontario. Il était au service de la compagnie de transmissions de la 4^{ième} division lorsque les Canadiens reçurent l'ordre de prendre Passchendaele à la fin de l'automne 1917. Le Caporal Wilde réparait une ligne dans un abri en béton (bunker) contaminée par du gaz moutarde. Il est resté à son poste malgré de graves blessures.

"Pour sa bravoure et son dévouement au devoir du 12 au 15 novembre : à l'ouest de Passchendaele le Soldat de première classe Wilde était un sous-officier de la 1^{ière} compagnie au centre de rapport de la brigade pendant la période mentionnée et, dans des circonstances extraordinaires, réussit à maintenir la communication par téléphone, par signalisation visuelle ou en livrant les messages aux bataillons aux front. Il répara des lignes téléphoniques à plusieurs reprises pendant les bombardements et les attaques de gaz les plus intenses, et il continua son travail alors que tout le personnel de la station étaient blessé et que lui-même, était fortement intoxiqué par le gaz. Sa conduite était un bel exemple pour tous les hommes sous sa responsabilité."

Il décéda le 23 novembre 1917. Il avait 22 ans. Le Soldat de première classe reçut la Médaille militaire à titre posthume pour ses actions lors de la bataille de Passchendaele.

Dans ses mémoires, le Général Mud, en 1970, le lieutenant-général E.L.M. Burns fait l'éloge du Caporal de deuxième classe Wilde comme l'homme le plus précieux qu'il ait eu; habile à son travail et intrépide. Burns décrit Wilde comme « grand, lâche, avec les cheveux et les yeux bruns, un teint bronzé et un sourire joyeux ». Les hommes de l'unité l'avaient surnommé "Oscar" d'après le célèbre auteur, un surnom dont Wilde n'était pas friand. Wilde est mentionné un certain nombre de fois dans les mémoires, toujours comme un exemple de détermination et de bravoure. Burns déclare;

"Je me souviens l'avoir tenue (la barrette d'argent ornée de feuilles de laurier de la médaille militaire) en pensant que cela ne semblait pas une grande récompense pour ceux qui, comme Wilde, avait risqué leur vie et avaient donné l'exemple de courage aux autres dans la lutte contre les batailles de la nation. Wilde avait risqué sa vie plusieurs fois et finalement, il l'a perdue. Il était l'un des hommes les plus courageux que j'ai connu, et toujours joyeux."

Décorations pour valeur

Caporal Alfred Kilby Hibbert, M.M.

Le Corporel de première classe Alfred Kilby Hibbert est né le 2 octobre 1884 à Toronto, en Ontario. Il travaillait comme gaufreur avant de s'enrôler le 17 août 1915 à Toronto, en Ontario. Il servit dans la compagnie de transmissions de la 4^{ième} division lorsque les Canadiens reçurent l'ordre de prendre Passchendaele à la fin de l'automne 1917. Le Caporal Hibbert reçut la Médaille militaire pour son sang-froid dans la direction de ses hommes sous des tirs incessants. Lisez la citation complète ci-dessous:

"En face de Passchendaele: 22 au 29 octobre 1917. Ce soldat de première classe était employé comme sous-officier en charge des lignes de transmissions. Sa bonne humeur et le sang-froid dont il faisait part dans la direction de ses hommes dans cette zone fortement bombardée ont joué un rôle important dans le maintien d'une bonne communication pendant les opérations. Le Soldat de première classe posa également une ligne de transmission lors d'un lourd bombardement ennemi. Cette ligne fut cependant brisée, mais il la répara plusieurs fois, à ses risques et périls. Il continua ce travail jusqu'à ce que les communications soient assurées. Le sous-officier fit preuve d'habiletés exceptionnelles et de sang-froid et ce, en tout temps. Son travail au cours des opérations mentionnées ci-dessus n'est qu'un seul exemple du bon travail qu'il accomplit au cours des quatorze derniers mois."



Caporal Hibbert (centre d'uniforme) à son retour à Toronto, en Ontario.

Signaleur Benson Smith Summers, M.M.

Le Signaleur Benson Smith Summers est né le 26 décembre 1889 à Winchester, en Ontario. Il était étudiant en théologie avant de s'enrôler le 1er février 1916 à Toronto, en Ontario. Il était au service de la compagnie de transmissions de la 4^{ième} division lorsque les Canadiens reçurent l'ordre de prendre Passchendaele à la fin de l'automne 1917. Le Signaleur Summers reçut la médaille militaire pour bravoure et constance lors de la bataille de Passchendaele. Lisez la citation complète ci-dessous:

"Pour sa bravoure et sa constance. Dans la nuit du 13 au 14 novembre, à l'ouest de Passchendaele, le Signaleur Summer était en service en tant qu'opérateur de remplacement au centre de rapport de la brigade. Pendant un lourd bombardement ennemi, toutes les lignes de communication de communications du bataillon furent brisées. Le Signaleur Summers établit une communication visuelle et resta en service tout au long de la contre-attaque malgré de lourds et précis bombardements, recevant des rapports de situation et envoyant des messages de la brigade. Par la suite, malgré une forte intoxication au gaz, il resta en service toute la nuit pendant que les autres hommes étaient sortis réparer des lignes et il dut être transporté hors du bâtiment au petit matin. Il ne cessa jamais d'effectuer du bon travail depuis son arrivée en France, agissant comme opérateur de remplacement pendant les opérations sur la Somme, la Crête de Vimy et à Lens, démontrant un dévouement remarquable et travaillant sous pression, 18 heures durant."



Médaille militaire (M.M.)

La médaille est décernée aux adjudants, aux sous-officiers et aux membres des Forces armées en reconnaissance d'un ou de plusieurs actes de bravoure, sur la recommandation d'un commandant en chef en campagne.